

## La sculpture contemporaine à Genève... ou l'état des choses

Stéphane Dubois-dit-Bonclaude

Volume 5, Number 2, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9409ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Dubois-dit-Bonclaude, S. (1989). La sculpture contemporaine à Genève... ou l'état des choses. *Espace Sculpture*, 5(2), 28–29.

Sculptures de Chambre

15 mars-8 avril 1988.

Palais des Nations-Unies, Genève.

# La sculpture contemporaine à Genève...

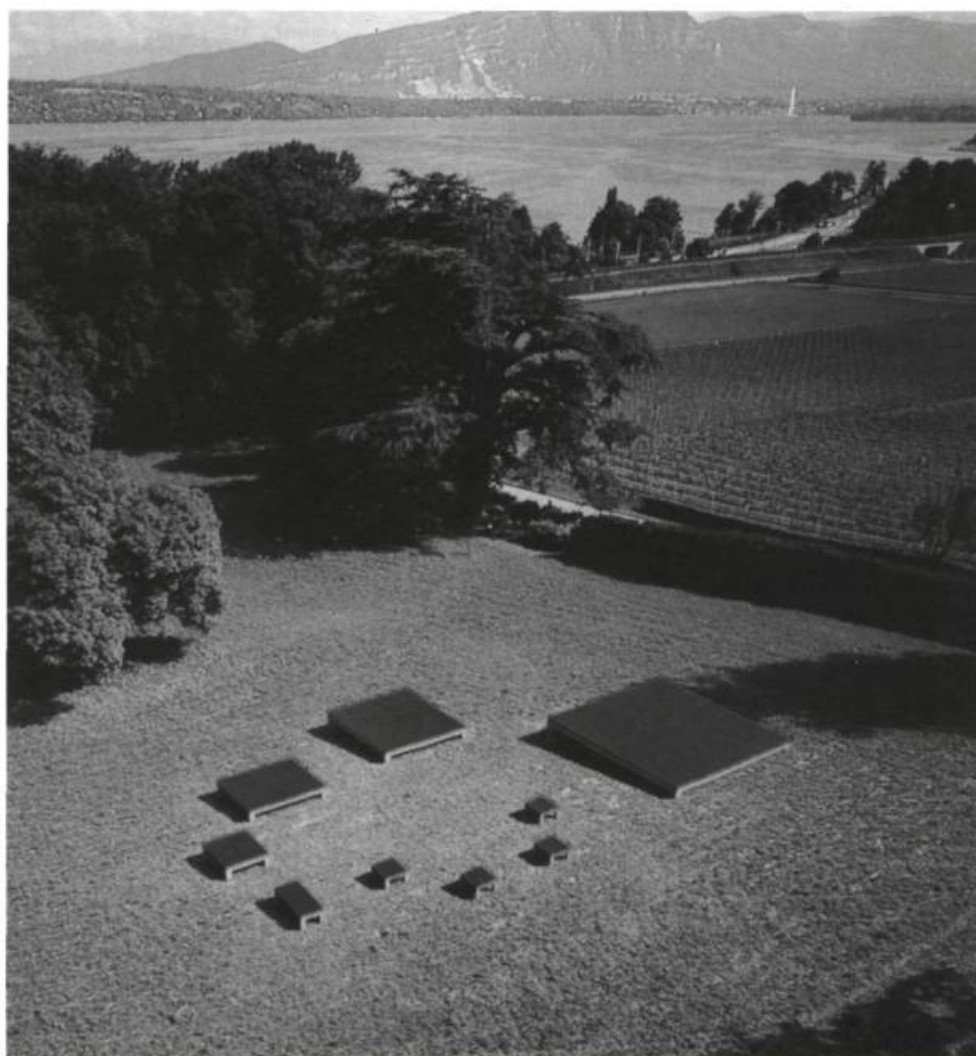
Genève, la métropole internationale, a perdu depuis longtemps la réputation de tolérance, de communication et de sage bonté que l'Âge d'Or des années cinquante lui avait forgée. Sans plus avoir la quiétude des cités lombardes ou le rythme paisible de la vie dans la province française, elle conserve sous un dynamisme agressif lié au monde des affaires un assoupissement culturel propre à l'art contemporain. Ses consoeurs alémaniques, Zürich ou Bâle, ont lutté sans relâche contre ce fléau pour entrer très vite, dès 1960, dans la course aux acquisitions artistiques contemporaines.

Elles suivaient en cela l'exemple européen, surgi dès l'après-guerre et, paradoxalement, en Allemagne, la persistance de la *Dokumenta* de Kassel et l'éclosion de nouveaux musées ne cessent de l'attester; les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie du mécénat de Fiat et d'Olivetti, puis la France de Malraux et de Lang, enfin l'Espagne des Jeux Olympiques de 1992 ne demeurèrent pas en reste. Ces pays qui produisent, provoquent, exposant depuis l'image d'une Europe en plein désarroi, mais extrêmement vivante. Le courage, il est vrai, ne leur a jamais manqué.

Dans cette aventure, Genève, hostile au bloc alémanique suisse, a raté son embarquement pour le "moderne".

Depuis une quinzaine d'années le Centre d'Art Contemporain de Genève, le CAC, par ses tentatives multiples, essaie, sans grand résultat public avouons-le, de réconcilier l'un avec l'autre. Mais de cette union tardive que peut-il encore naître? À l'image d'un vieux couple belliqueux, Genève et l'Art contemporain paraissent imposer la loi des séries noires à leur médiateur. Les lieux sont inadaptés, les déménagements successifs, les destructions annuelles, la grêle puis le feu... Des efforts que même les dieux semblent vouloir condamner! D'autres auraient abandonné, pour moins que ça.

Mais, chose curieuse, si les Muses des Beaux-Arts ont négligé de confronter les rives



Mario Merz, Pièces spécialement créées pour l'événement *Promenades*. 1985.

alémaniques aux débordements de l'art contemporain, le dernier Phœnix du Parnasse, attiré par cette platitude a trouvé son nid à Genève. Seul l'irrationnel des Grecs, de leur mythologie, pouvait triompher au cœur de l'autodafé calviniste. Car à chaque coup du sort le CAC renaît, plus beau, dans une dimension toujours nouvelle et ceci sous l'impulsion d'Adelina von

Furstenberg, sa directrice.

Il y a deux ans, sous le titre évocateur de *Promenades*, cette dernière invitait les amateurs d'installations et de sculptures à une balade dans l'une des plus belles propriétés de la campagne genevoise pour découvrir, aux détours d'un parc à l'abandon, les œuvres splendides, émouvantes ou fantaisistes des artistes les plus en vue de

# ou l'état des choses

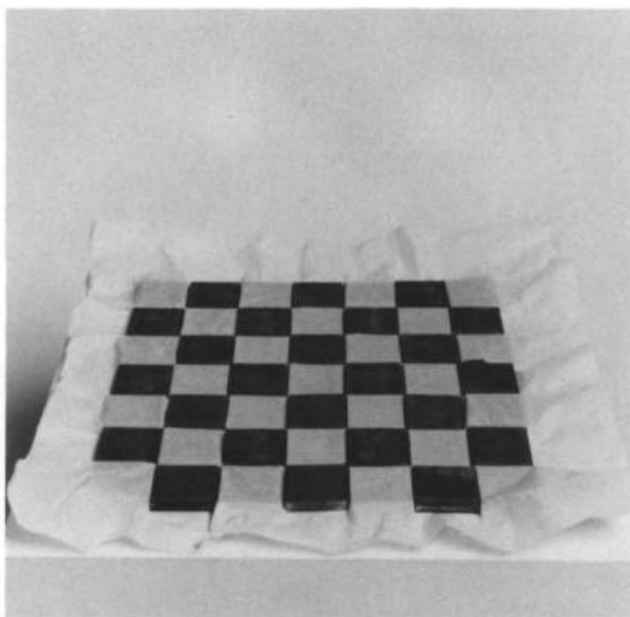
cette fin de siècle... Des personnalités aussi talentueuses que les Poirier, J. Kounellis, R. Horn, L. Fabro avaient installé des oeuvres spécialement destinées à cette manifestation en plein air. Les Genevois avaient boudé l'exposition, malgré une campagne médiatique comme jamais en Suisse il n'en avait été montée autour d'une exposition somme toute locale. Mais les touristes, eux, l'avaient appréciée, les étrangers vinrent donc nombreux. L'Europe, encore elle, se penchait sur Genève sans que celle-ci sut saisir cette opportunité pour se placer sur l'échiquier contemporain international. Domage.

Le CAC récidive aujourd'hui, mais puisque Genève ne lui assure finalement qu'un crédit limité auprès du public, c'est vers les organisations internationales qu'il se tourne pour trouver une dimension à la mesure de ses ambitions.

Dans le quartier diplomatique où s'élèvent de sobres buildings aux lignes épurées jusqu'à la sécheresse, parmi le dédale des salles aux pas perdus, au gré de salons alternés par de majestueuses colonnades, le CAC installe ses expositions dans ces décors glacés qui n'attendent que le souffle perturbateur d'un artiste pour trouver enfin une respiration nouvelle.

Au coeur du Palais des Nations-Unies, une exposition primitivement montée dans un couvent médiéval à Bari (Italie), il faut tout de même oser, vient renvoyer le reflet, même tardif, de l'exposition *Promenades*. Il s'agit, en effet, de *Sculptures de chambre*, tel est son titre. Les artistes sont identiques à quelques exceptions près. On retrouve les Genevois J. Armleder, A. Sauser-Hall, les Defraoui, inséparables, puis tout le cortège des inévitables internationaux, parfaitement à leur place dans ces lieux: M. Oppenheim, J. Tinguely, M. et M. Merz, inséparables eux aussi mais avec plus de talent, R. Horn, A. Boetti, etc... Ils sont venus, ils sont tous là...

Dans le palais de marbre, sous l'oeil vigilant des gardes, dans les halls spacieux et



Alighiero E. Boetti, *Intervallo*, 1969-86. Fer et papier, 40 x 40 x 1 cm.

silencieux, vous ne voyez d'abord rien, tout au plus quelques socles dispersés dans une salle blanche. C'est ce blanc de supermarché qui dérange, aseptise, endort, indispose aussi. Et là où on attendait le choc du monumental, du prestige, presque de la commémoration, c'est l'humour qui nous surprend. Il s'infiltre dans chaque pièce comme les espionnes pulpeuses des bandes dessinées dans les organisations mondiales. En effet les oeuvres des titans de l'art du XXI<sup>ème</sup> siècle sont devenues des bibelots pour manteaux de cheminée. L'avant-garde en guise de porte-manteaux, il y a de quoi rire, mais le rire est jaune.

Les artistes se sont transformés en artisans du bonheur familial, du confort intérieur. La métamorphose tiendrait du suicide, à la fois intellectuel et esthétique, si le talent des participants ne venait contrecarrer les idées reçues sur le monumental et l'intimisme. L'épreuve est réussie, car là où on les attendait, de simples réductions de leurs oeuvres aux dimensions définies par l'espace environnant, on ne trouve

que le vide matériel au profit du sens. Ils se sont joués de la dimension comme d'autres l'avaient fait de la figuration. Le procédé consiste à ne plus définir un espace au moyen d'une oeuvre, mais de le creuser, de le travailler jusqu'à ce qu'il devienne l'indispensable complément de l'objet. "L'écureuil", faux verre à bière à anse en queue d'écureuil de M. Oppenheim, "Intervallo", échiquier en plaques de plomb alterné sur et sous du papier de soie de A. Boetti, le placet de chaise en vichy bleu "Sans titre" de J. Armleder, la hachette déposée sur de la terre glaise de J.-L. Vilmoth, le thermomètre d'amour plus diabolique que médical de R. Horn en sont autant de preu-

ves. Les sculptures ne sont pas petites, c'est le quotidien qui s'est hissé au rang de monumental du fait qu'il soit assimilé au domaine de l'Art, mais il est aussi dérisoire car chargé d'une narration banale.

Sculptures de chambre restera une suite d'images troubles, car doublées: l'objet narratif et sa transcription artistique. Même si l'esthétisme domine jusqu'à devenir l'élément central de l'exposition, la signification abrupte des objets ne parvient pas à les dissimuler entièrement sous l'artifice plastique.

Notre monde quotidien ainsi livré aux yeux de tous, parmi la pompe démesurée d'une organisation internationale relativise encore le rôle de l'homme face aux produits de notre civilisation qu'il jugeait être le seul à savoir mouvoir. Ne serions-nous pas, nous aussi, toujours des objets pour autrui, pour l'artiste? L'occupant de la chambre abritant la sculpture n'est-il pas plus important que cette dernière puisqu'il appartient à son espace? Alors, ces artistes, plus que des sculpteurs de la matière, seraient-ils tous des chirurgiens de l'âme?